

# La guerre d'Algérie

---

Auteur : Michel Payrastre, 2012, initialement sur letravet.org

## Sommaire

1. La guerre d'Algérie.....	1
2. Travetois qui ont fait l'Algérie .....	2
3. Paroles d'appelés.....	6
4. Souvenirs d'Algérie.....	8

## 1. La guerre d'Algérie

Il y a cinquante ans, finissait la guerre d'Algérie.

Une guerre qui n'a jamais voulu dire son nom. Une guerre à laquelle ont participé les jeunes du Travet, comme deux millions d'autres jeunes de France. Pour la plupart, ils ont quitté leur village, leur famille, et pris le train et le bateau pour la première fois. Et ils se sont retrouvés, malgré eux, engagés dans un conflit qui n'était pas le leur. Beaucoup ont connu, le désarroi, la fatigue et la peur, subi la chaleur ou le froid. Et plus de vingt mille n'en sont pas revenus vivants. Ils ont quelques fois vu l'horreur de la guerre, la mort brutale d'un ami, la haine qui vous prend, le sang qui appelle le sang, et aussi l'ennui qui vous mine, et le mal du pays qui vous ronge. Ils ont été témoins de la misère et des malheurs de la population, de la torture et du napalm.

Mais ils avaient vingt ans, l'âge de tous les appelés en Algérie et c'est sans doute cela qui leur a permis de tenir, certains plusieurs années. Avoir vingt ans, c'est un peu d'insouciance ou d'inconscience, accompagnées, certains jours d'un peu d'aventure. Ils ont vécu souvent sans confort, ni eau courante, ni électricité, mais est-ce bien indispensable lorsqu'on a vingt ans !

Ils avaient quitté brutalement le cocon familial, avec du vague à l'âme, et ils ont finalement retrouvé un autre genre de famille. Les copains de chambrée, de guitoune ou d'opération. Ceux avec qui ils ont tout partagé, aussi bien les soirées bien arrosées (la bière coulait souvent à flots), que les colis, les joies, les peines, le cafard, et aussi, hélas, quelquefois l'angoisse devant le lit vide d'un camarade. Des amis, des frères à qui on pouvait tout confier, sûr de pouvoir compter sur eux, dans une solidarité sans faille. Et d'ailleurs, lorsque le grand jour de la quille arrivait, ce n'était pas sans un petit pincement au cœur qu'il fallait les quitter.

Tous ont découvert l'Algérie : un pays magnifique, des paysages aux contrastes extraordinaires. Des plaines, riches et fécondes à la végétation luxuriante. Des montagnes de toute beauté, avec des levers et couchers de soleil aux couleurs incomparables. Des sommets enneigés, jusqu'aux pentes arides et caillouteuses, presque

désertiques et parsemées de petits paradis, comme ces jardins nichés au fond d'une petite vallée. Grands comme des mouchoirs de poche, mais où poussaient en abondance, légumes, pastèques, grenades et autres arbres fruitiers, dont on ne connaissait pas le nom, mais qui étaient très appréciés au détour d'une opération ou d'un ratissage. Il faut avoir vu les oueds capricieux, aux cours imprévisibles et fleuris à tout va, par des lauriers roses exubérants.

Ils ont laissé leur campagne natale et en quelques jours se sont retrouvés dans un pays inconnu, au milieu d'une population très pauvre, au mode de vie qui leur était étranger et souvent considérée comme hostile, à cause de la guerre. Malgré tout, ces jeunes se sont quelques fois reconnus en ces Algériens. Ces Algériens qui, lorsqu'on leur donnait la paix, le respect et la confiance, se laissaient découvrir et apprécier, comme des hommes accueillants et généreux. Qui n'a pas gardé le souvenir d'un paysan, d'un berger, d'un artisan ou même du bistrotié du village, avec qui, malgré les temps troublés de la guerre, on avait lié des liens amicaux et qu'on aimerait bien revoir. La preuve, comme aiment à le dire les poètes rêveurs, que même dans les épreuves, il faut toujours espérer de l'homme.

## 2. Travetois qui ont fait l'Algérie

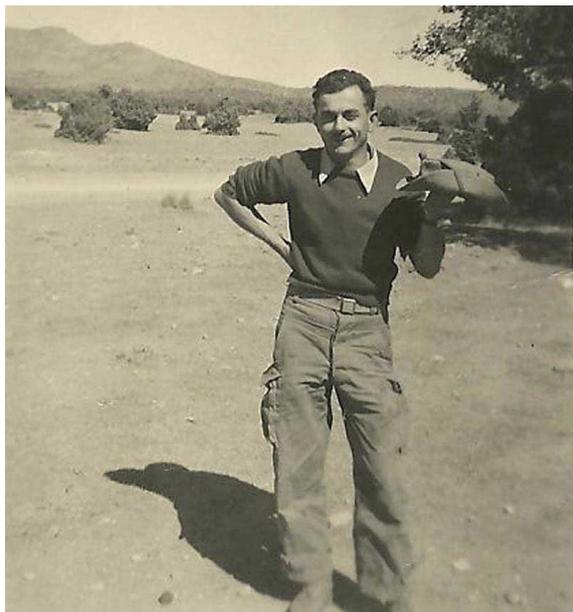
Voici les jeunes qui, il y a cinquante ans, ont fait l'Algérie. Hélas, aujourd'hui, beaucoup ont disparu.



Raymond Combes, maintenu, Tunisie et Algérie, chasseur alpin, 1955/56



Gilbert Esperou, rappelé, Tunisie-Algérie, aviation, 1955



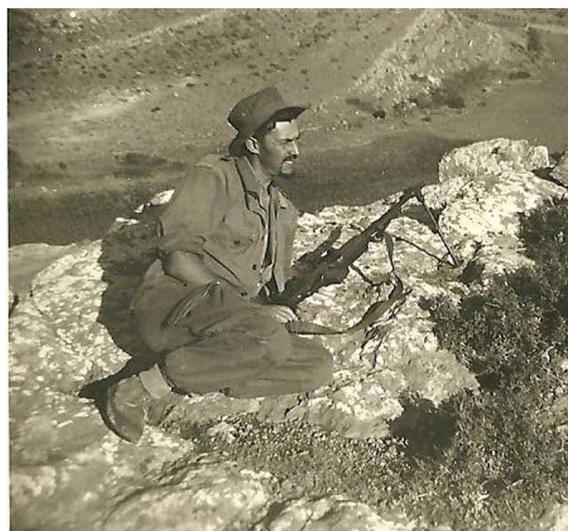
André Roumégoux, rappelé, oranais, infanterie, 1956



Jacques Ressever, rappelé, oranais, infanterie, 1956



Robert Rossignol, oranais, dragons, 1956



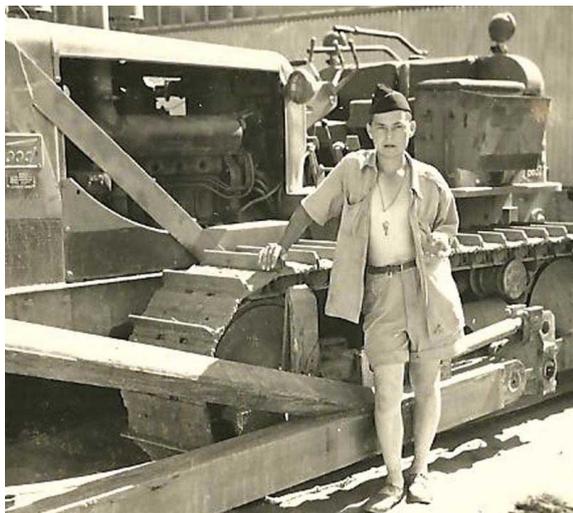
Christian Victorin, constantinois, infanterie, 1956/58



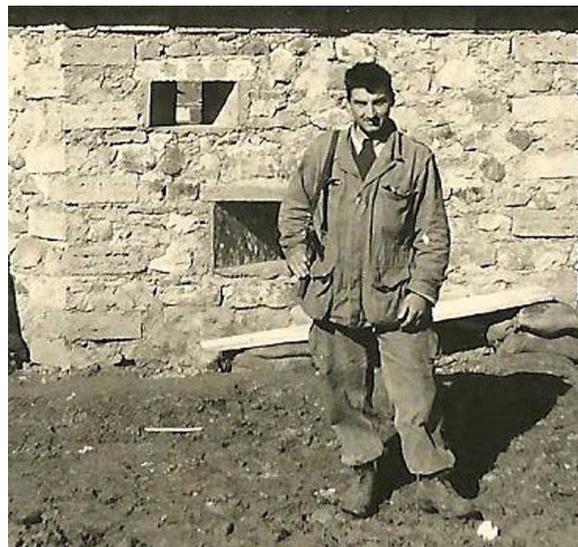
Paul Berlou, massif des Aurès, tirailleurs, 1957/59



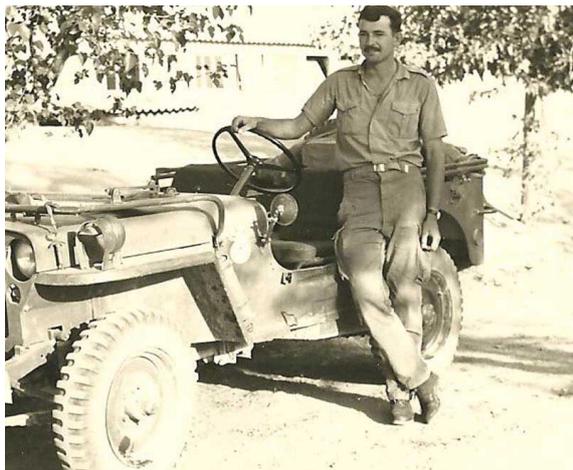
Pierre Payrastre, petite Kabylie, tirailleurs, 1957/59



Jean Roumegoux, frontière tunisienne, 19/génie, 1957/59



Pierre Heral, oranais, infanterie, 1958/60



Pierre Barthe, algérois, 47-RA, 1959/61



Raymond Berlou, Colomb-Béchar, 133/cc, 1959/60



Marie-Joseph Resseguier, régiment du génie, 1959/1961



Michel Payrastre, petite Kabylie, spahis, 1960/62



Robert Routoulp, sud algérien, arme spéciale, 1960/62



Michel Victorin, oranais, génie, 1961/63



Jean Claude Masson, oranais, médecin infirmier, 1961/62



François Renaud, aviation, 1961/62

### 3. Paroles d'appelés

Récits d'un appelé, aujourd'hui disparu, tirés de petits carnets de l'époque et retrouvés récemment.

*« C'est le 5 février que j'ai eu ma première embuscade.*

*Ce lundi, après avoir mangé, nous entendîmes un ordre "tous aux camions". Immédiatement, nous étions aux camions. Sur six que nous étions, il n'y en a que trois de pris, les trois dont leur tour était de rouler. J'étais du nombre. Nous partîmes bien contents, sans penser au mal, pour Ain Gueguel, bled à 15 km de Bou hamama. Après avoir stationné une heure, nous reprenons la route du départ.*

*Nous étions à moitié du chemin. Alors que mes pensées et attentions étaient complètement sur la piste, très dure et à la marche de mon véhicule, tout d'un coup, j'entends "clac.....siouh.....clac .....siouh..." ma première réflexion : ça tire, embuscade, stopper et sauter du véhicule. Les premières réflexions, malgré que très rapides, ne l'étaient pourtant pas assez pour réaliser la dernière<sup>1</sup>.*

*Le feu dura environ un quart d'heure et tandis que l'accalmie revenait, le chef de notre section hurlait : "Mon lieutenant ! Mon Lieutenant !... À l'assaut ! A l'assaut !... Le lieutenant était alors sourd à tous les bruit de la terre. Il avait pris une balle en plein cœur ! Ayant fait un acte d'héroïsme, pour aller remplacer le tireur au FM qui était touché au bras.*

*Pendant que les parachutistes patrouillent, les hommes de garde et les chauffeurs commencent les premiers soins. Ensuite, regardent les dommages des véhicules. Le premier véhicule qui se trouvait à trente mètres des feux ennemis, avait trois ou quatre balles dans la cabine et plein dans la carrosserie ; ce fut le seul ayant eu des morts et des blessés. Le second n'eut aucun dégât, tandis que le mien, en troisième position, je le retrouve avec le pneu avant gauche crevé, le radiateur, la conduite d'huile, d'essence et le filtre à air percés. Une balle dans la portière gauche et dans la caisse. Des prisonniers que nous ramenions d'Aï Guaguel ont été blessés. Pendant ce temps les renforts s'amenaient, l'aviation mitraillait, presque en vain car nos ennemis étaient déjà bien camouflés.*

*Nous rentrâmes à dix heures du soir et il était nuit. Nous n'avons pas soupé et guère dormi de la nuit. Nous étions très énervés, entendant toujours les balles siffler dans nos oreilles. »*

Algérie 12 novembre.

*« Dans le bled de Guégla, j'attends le déchargement de mon camion.*

*Une ceinture escarpée de chaîne de montagne entoure ce bled où est campée une compagnie de légionnaires. La pente en face de moi est à moitié assombrie par l'ombre de l'après-midi, déjà bien avancée. Dans cette pente je distingue une crête bien précise limitée par un ciel azur. Et descendant vers moi de grosses files de blocs de cailloux mouvants, semblent former une enceinte de plus, rapprochée et dangereuse pour ces pauvres prisonniers<sup>2</sup> qui passent une vie isolée de notre monde. En appuyant sur ma gauche, une oasis, un jardin, des oliviers, un paradis terrestre, coupé par un oued, torrent à moitié asséché par les soleils d'Afrique ; c'est pourtant le seul lieu de verdure et où les palmiers montrent leur haute silhouette dans la vallée... »*

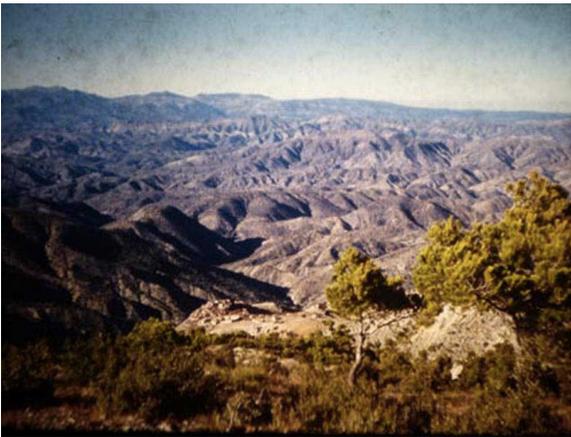
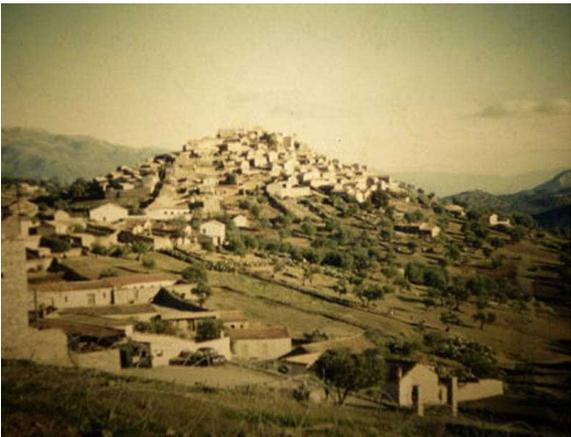
---

<sup>1</sup> Sauter du camion.

<sup>2</sup> Les militaires du poste.

# 4. Souvenirs d'Algérie

Paysages de Kabylie





Ce n'est pas l'église du Travet, mais celle du village de Lecourbe, dans la région de Sétif.